

## LES CHENILLES PROCESSIONNAIRES ET LEUR DANGER

por

Augusto Harriet

Depuis les temps les plus anciens, on sait que les poils de chenilles peuvent provoquer des phénomènes inflammatoires sur la peau et les muqueuses: Nombreuses sont les observations concernant les animaux infectés dans les champs et par une alimentation contenant des chenilles. Certains oiseaux seuls peuvent supporter impunément l'ingestion de grandes quantités de chenilles dans leurs muqueuses intestinales: Il y a longtemps déjà que l'on a signalé chez l'homme des inflammations des yeux, de la peau et du pharynx voire même des bronches.

Maintenant que le reboisement de la province de Guipúzcoa se fait surtout à base de pins il y a lieu de signaler le danger que l'accroissement simultané de la chenille processionnaire (*Bombyx processionea*) peut occasionner. C'est surtout la lutte pour sa destruction qui fait courir à l'homme les plus grands dangers. Il est certain que lorsqu'on se promène sous bois, le vent peut amener dans les yeux quelques poils de chenilles, mais ce genre d'inoculation est relativement peu fréquent. Ce sont surtout les échenilleurs qui en détruisant les cocons, reçoivent accidentalement, soit un paquet de chenilles, soit quelques poils isolés qui touchant les yeux peuvent y occasionner des désastres.

En effet, les poils de chenilles entrant en contact de l'oeil produisent tout d'abord, une légère démangeaison et comme automatiquement on est porté à frotter l'oeil, on favorise ainsi la pénétration de poils dans la conjonctive et surtout dans la cornée. Ces poils ont la particularité d'être barbelés, ce qui entraîne une fixation plus forte, et en plus ils sont pourvus d'un canalicule contenant du venin de composition irritante, analogue à l'acide formique et peut être à la cantharidine.

Ces poils, tant par les mouvements du globe oculaire que par la disposition de leur barbelure, pénètrent peu à peu dans la cornée, traversent la chambre antérieure, l'iris, et dans certaines coupes oculaires, après enucleation, on les retrouve dans le corps vitré et jusque dans la choroïde où leur progression s'est effectuée grâce à la configuration de leur barbelure. On peut conclure de là, des désastres qu'ils déterminent. L'évolution de la maladie se poursuit

parfois très rapidement, et si on ignorait les antécédents, on confondrait les lésions oculaires tantôt avec le trachôme, tantôt avec une tuberculose oculaire, au lieu de diagnostiquer une "Ophtalmia nodosa".

Le diagnostic se pose quand par l'examen à la loupe binoculaire on constate la présence des poils de chenille et la guérison serait hâtée par l'ablation de tous les poils. Mais, hélas, la cas est rare et très souvent on assiste à une évolution fatale avec des remissions qui font croire à une guérison et de nouvelles rechûtes entraînant la perte finale de l'oeil.

Il est possible que la gravité de l'évolution de la maladie varie suivant les régions, car il en est où le pourcentage de la perte totale du globe oculaire est considérable, d'autres, au contraire, plus faible.

Personnellement, j'ai eu l'occasion de soigner deux de ces malades et fait particulier, l'un d'entre eux fut atteint à deux reprises, à un an d'intervalle, dans chacun de ces yeux, ce qui prouve bien la négligence des échenilleurs, malgré tous les conseils qu'on peut leur donner.

J'ai eu la chance de guérir ces trois cas, grâce à un traitement énergique, et lorsque je signalais ce fait lors d'un Congrès d'Ophtalmologie à Paris, il me fut objecté que peut être la guérison fut obtenue, moins par le traitement que par le fait que les habitants de cette région jouissaient d'une certaine immunité, ou que le venin de ces chenilles était probablement moins actif. Arguments qui ne m'ont peut être pas convaincu, et ne m'empêchent pas de conseiller aux échenilleurs de s'entourer de toutes précautions utiles dans l'exercice de leur profession.

En général, le travail s'effectue à l'aide d'un long bâton surmonté d'un croc que l'on introduit dans le nid pour le détacher de la branche. Il serait peut être plus simple de couper la branche, mais le plus souvent le nid est fixé sur la tige maîtresse et centrale du pin, et le remède serait à la hauteur du mal, et de là le danger. Très souvent, le cocon s'ouvre, les chenilles tombent, et l'échenilleur, dont le regard se porte en haut pour suivre son travail, reçoit les chenilles dans les yeux.

On a bien conseillé certains produits à injecter dans les cocons, mais il faudrait pour cela les atteindre, et nous tournons dans un cercle vicieux.

Le mieux, à mon avis, serait de conseiller aux échenilleurs de s'armer toujours de grosses lunettes à fort calibre, et bien protégées par le haut et par les côtés, et en terminant leur travail, d'avoir soin de se laver les mains pour éviter tout contact dangereux.